

LES COMPARAISONS ET LES MONSTRES : FIGURES STRUCTURALES DE LA DESCRIPTION ZOOLOGIQUE DANS L'HISTOIRE DE LA NATURE DES OYSEAUX DE PIERRE BELON DU MANS

Philippe GLARDON*

Résumé

Pierre Belon est connu dans l'histoire de la zoologie comme un précurseur des sciences naturelles modernes. Cet article se propose de corriger ce point de vue partial et restrictif, en analysant en profondeur le texte de Belon, dans son contexte culturel. L'examen de la comparaison, outil essentiel de la description zoologique d'alors, permet de mettre en évidence dans "L'Histoire de la nature des Oyseaux" une perception de la nature propre au XVI^e siècle, qui trouve ses racines chez Aristote. Le monstre joue un rôle déterminant dans ce qui apparaît désormais comme un système naturel à part entière : s'il ne relève pas de la tératologie, son caractère extraordinaire provient du fait qu'il se situe en marge des animaux communs en empruntant des caractères simultanément aux êtres aériens, aquatiques ou terrestres. En cela, il fonctionne comme une articulation vitale entre les grandes catégories aristotéliennes des êtres vivants, et sont garants de l'unité du monde naturel.

Mots clés

Renaissance, oiseau, monstre, comparaison, métaphore.

Summary

Comparisons and monsters : structural patterns of the zoological description in L'Histoire de la nature des oyseaux by Pierre Belon du Mans.

Pierre Belon is known as a precursor of modern natural sciences. This article aims at correcting this partial and restrictive point of view, analysing in depth Belon's text, within its cultural background. This exam of comparison, main instrument to zoological description until 17th century, authorizes to show an original perception of nature, which finds its roots by Aristotle. Monster plays an essential part in this complete natural system : if it does not belong to teratology, monster is remarkable through its marginal situation in the family of beings, as it simultaneously borrows characters from aquatic, terrestrial or aerial animals. So monster appears as a vital articulation between large aristotelian categories, assuring unity of natural world.

Key words

Renaissance, Bird, Monster, Comparison, Metaphor.

Et partout des signes, et, ça et là, des taches plus étranges encore que des signes...

(Marguerite Yourcenar, *L'Oeuvre au noir*)

* Université de Lausanne, Faculté des Lettres, Ch. des Osches 12, CH-1009 Pully, Suisse.

Portrait de la Tadorne espece de Canard.

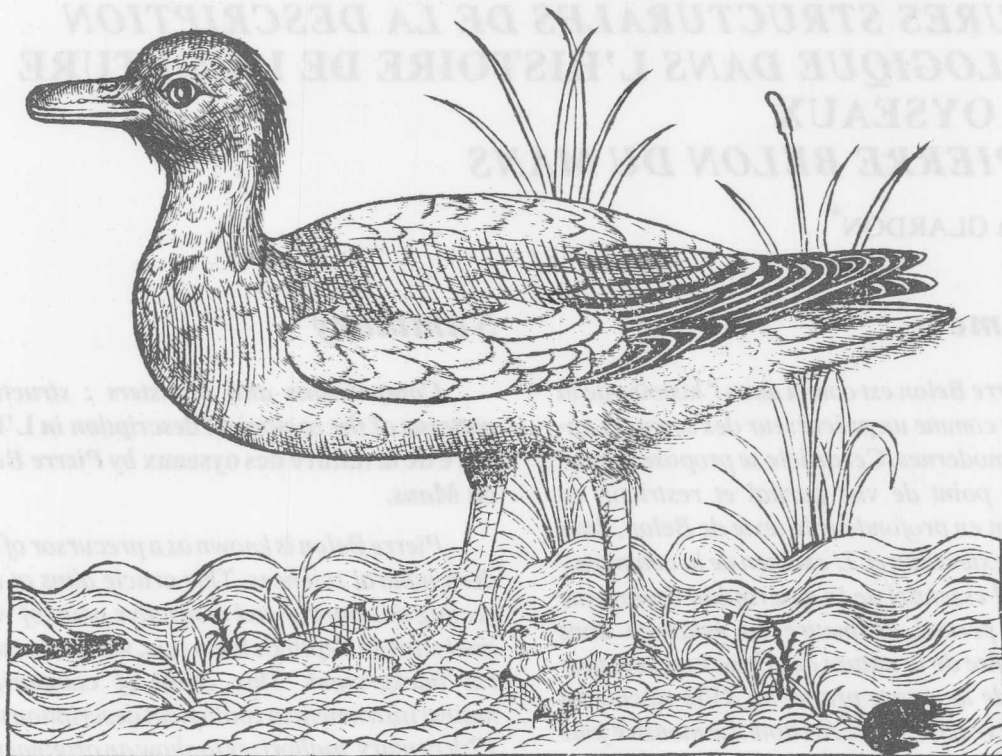


Fig. 1: "Tadorne" (T. de Belon, *Tadorna tadorna*, HO III, 17, 173))

Chaque ornithologue connaît le nom de Pierre Belon, que ce soit par le truchement du canard qui lui est dédié, le Tadorne de Belon, (*Tadorna tadorna*, fig. 1) ou parce qu'il a entendu parler de sa fameuse *Histoire de la nature des Oyseaux*, volontiers considérée comme le point de départ de l'ornithologie moderne. En dépit de cette notoriété, ou peut-être à cause d'elle, l'oeuvre même de Belon est quelque peu tombée dans l'oubli, comme si son statut "scientifique" avait dissuadé les critiques littéraires et les historiens des mentalités de se pencher sur elle. C'est cette lacune que nous voudrions tenter de combler, en mettant en valeur l'existence d'une structure profonde du texte de Belon, symbolisant l'architecture du monde telle que le conçoit la cosmologie de la Renaissance.

Il ne s'agit donc pas de faire dans cet article le bilan de la "zoologie" du XVIe

siècle, discipline qui, de toute manière, n'existe pas alors en tant que telle. Il ne s'agit pas davantage d'une étude comparative entre naturalistes de cette période, programme bien trop ambitieux dans les limites de cet article, encore qu'un recours à l'inévitable Gesner ou à d'autres encore nous ait parfois paru nécessaire. Nous avons préféré nous limiter à deux facettes de l'ouvrage ornithologique de Belon, propres tant à nous éclairer sur son approche du monde vivant qu'à évoquer la perception de la nature au XVIe siècle de manière plus large. Mais ne poursuivons pas sans avoir rappelé en quelques traits la vie du naturaliste français.

Pierre Belon est né vers 1517, près du Mans. Il fit un apprentissage d'apothicaire, et passa en cette qualité au service de René du Bellay, frère du poète et évêque du Mans, puis fut engagé comme pharmacien (c'est-à-dire avant tout

comme herboriste) par le puissant Cardinal François de Tournon, alors à la tête de la diplomatie de François Ier. Grâce à cet éminent protecteur, il put faire plusieurs voyages diplomatiques en Allemagne, en Italie et en Suisse. En 1546, il eut la chance d'accompagner en qualité de naturaliste une ambassade chargée de rétablir le contact avec le sultan turc, brouillé avec le roi de France. Cela lui permit, malgré les pirates méditerranéens, les tempêtes et les pillards du désert, de visiter les îles grecques, la Turquie, l'Égypte, les lieux saints de la Palestine et la Syrie. A son retour, il publia le récit de son périple : *Les observations de plusieurs singularitez...* (Belon, 1553) et divers traités d'histoire naturelle et d'agriculture. Il mourut assassiné au Bois de Boulogne dans des circonstances mystérieuses en 1564, peut-être victime de huguenots, car il s'était fait le farouche défenseur de la cause catholique lors des guerres de religion.

Il n'est peut-être pas inutile non plus de décrire brièvement notre source. Les 382 pages de *L'Histoire de la nature des Oyseaux* (1555) sont réparties en sept livres. Le premier résume les concepts généraux de l'histoire naturelle et tout ce que l'on connaît de l'oiseau : anatomie, chant, comportement, reproduction, gastronomie, usage médical... Les livres II à VII présentent, après une courte explication dédiée au roi Henri II, quelque deux cents espèces en cent quatre-vingt-deux chapitres selon un faisceau complexe de critères, dont essentiellement l'habitat, les mœurs, et la taille (voir tab. 1, qui cite dans l'ordre des livres un certain nombre d'espèces décrites).

L'étude de la comparaison puis des monstres en tant qu'éléments constitutifs du discours zoologique seizémiste devrait permettre de mieux situer la valeur des concepts de "genre", d'"espèce" et de "signe", trop souvent assimilés à nos propres catégories épistémologiques. On le sait, la nature est perçue à la Renaissance comme un univers de symboles signifiants, où chaque objet est porteur d'un sens secret, d'un message du créateur, et est en harmonie, de près ou de loin, avec tous les autres. De là le fameux concept du *Liber mundi*, dont le langage participe du mystère divin et reste caché aux hommes depuis l'épisode de la tour de Babel.

Pour Belon aussi, il est légitime que la connaissance soit incompatible avec l'exhaustivité :

L'homme (...) qui a beaucoup pratiqué de bonnes choses, se propose un arrest pour la certitude sur la cognition des choses naturelles (HO I, 21, 66)(1).

Pour lui, la diversité des êtres est la manifestation intangible de la puissance divine, à laquelle nous ne saurions parvenir :

Parquoy dirons librement selon notre jugement qu'il est hors de la puissance des hommes de trouver à peu près plus de cinq cents especes de poissons, plus de trois cents sortes d'oyseaux, et plus de trois cents bestes à quatre pieds, et plus de quatre cents diversitez de serpents, et plus de trois cents choses propres à manger, issues des herbes ou des arbres (*loc. cit.*).

(1) Voici comment nous citerons Belon : à part le "v" rétabli pour le "u" par exemple dans "Mauuis", nous respecterons l'orthographe originale. Seuls deux caractères ont été écartés : le "&" et le tilde "~", comme dans "sciecc". L'abréviation "HO" renvoie à Belon (1555), "Obs." à Belon (1553). Pour *L'Histoire de la nature des Oyseaux*, le nombre en chiffres romains indique le livre, les deux nombres en chiffres arabes renvoient au chapitre et à la page concernés. L'abréviation *ibid.* renvoie à une page différente du même chapitre que la citation précédente, *loc. cit.* à la même page du même chapitre.

C'est pourquoi son approche descriptive de la nature, loin de se définir comme une grille totalisante, visant à passer tout être au crible taxonomique, est avant tout contemplative ; l'incomplétude explicite de son ouvrage se révèle en dernier lieu profondément métaphorique de l'incapacité humaine à dire la création dans son entier.

L'élément clé de la description zoologique dans *L'Histoire de la nature des Oyseaux* est donc la comparaison, que l'on peut séparer en deux groupes généraux. Le premier type est la comparaison externe à la nature, dont la référence n'appartient pas au règne animal. Parfois plaisante, elle est choisie dans un registre fort simple : le "Morillon" (*Fuligule morillon*, *Aythya fuligula*) a "le bec entaillé par de profondes coches à la manière d'une sië (HO III, 10, 165). Le "Caniard" (Goéland marin juvénile, *Larus marinus*) "se sert" de ses pattes "pour avirons" (HO III, 12, 168). Le "Bièvre" (Harle bièvre, *Mergus merganser*) a dans l'estomac une cavité qui contient un "gros os inégal, en sorte qu'on diroit, que comme on enferme une chandelle en la lanterne contre les injures du vent, que tout ainsi nature luy a fait celle cavité pour la conservation de l'aer entour ses poulmons..." (HO III, 8, 164).

On peut dire que Belon reste fidèle à la volonté affichée dans *Les observations...* de n'user ni d'"artifice" ni d'"elegance d'oraison", sinon d'une "forme simple" (Obs., Epistre au Cardinal, 5e f.). On remarquera surtout que toutes ces comparaisons se rapportent aux domaines les plus utilitaires de la vie quotidienne. Cette uniformité est sans doute le fruit d'une stratégie métaphorique, à mettre en relation avec la conception finaliste de

la nature aristotélicienne, intacte à la Renaissance :

Nature benigne et sage, n'ayant rien omis au devoir de sa charge sur le proportionnement des membres de tous animaux, fit choses merveilleuses es membres de ce Plongeon (Grèbe huppé, *Podiceps cristatus*) : car comme les Hironnelles nommees *Apodes* (Martinet noir, *Apus apus*), qui volent sans fin pour prendre leur pasture en l'aer, n'ont que faire de sçavoir cheminer sur terre : aussi ce Plongeon estant aquatique, (...) a été doué de membres agiles pour l'eau, mais manqués et imparfaits sur la terre (HO III, 23, 178)(2).

Suivant la terminologie d'Aristote, Belon nous explique que chaque oiseau suit son "naturel", grâce aux instruments qui lui sont impartis :

Chascune substance animee (est) subjecte à l'execution d'un certain devoir. (...). L'execution de ce devoir qu'entendons es choses animees, je dy plantes et animaux, est que chascune estant jouissante d'une constitution et perfection particuliere et propre à elle seule auroit necessairement à employer les faits, selon la nature de la mixtion qui l'a ainsi composee, sans sortir hors de la temperature des elements qui luy sont convenables (HO Epistre au Lecteur, f. aiiij v^o).

La "constitution", la "mixtion", termes très aristotéliciens, concernent la "fabrication interieure", que l'on se gardera d'interpréter dans un sens cartésien avant la lettre. En fait, pour le philosophe grec, la nature "fabrique" chaque espèce à par-

(2) Lamarck, quant à lui, verra dans cette adaptation de l'animal à son environnement la preuve de l'influence du milieu.

tir d'un nombre limité d'"instruments" parfaits, diversement attribués. C'est l'admiration pure qui perce ici, devant l'"excellence" de l'ouvrage naturel et la "perfection d'iceluy" (*loc. cit.*). Cela nous amène au second type de comparaisons, le plus important : si l'espèce est définie comme un assemblage d'instruments formant un tout cohérent, la comparaison interne, dont la référence appartient toujours au monde animal, permettra de faire ressortir ce qui est propre à chaque espèce, et d'établir ce qui la rattache aux autres. Le simple recensement de toutes les comparaisons (tab.1) montre que chacun des six groupes (correspondant aux livres II à VII) se trouve redessiné par des comparaisons entre ses propres membres, à peu près dans le même ordre. Néanmoins les comparaisons entre les groupes sont loin d'être rares ; le tableau donne une idée visuelle de leur répartition : rapaces et oiseaux aquatiques sont plutôt isolés des autres à la lecture horizontale, qui indique pour un groupe donné les emprunts que les autres y font. Ainsi pour le livre II, à la hauteur du "Gerfault", la coche de la colonne IV correspond à une comparaison d'un oiseau du livre IV, le Courlis cendré (*Numenius arquata*), avec ce rapace : "les plumes de dessus ses aelles sont presque semblables à celles d'un Gerfault" (HO IV, 12, 204). Ces coches sont peu nombreuses ; cela signifie que rapaces et oiseaux aquatiques sont surtout comparés entre eux, dans leur groupe respectif. Ceci est capital : la classification de Belon dépend donc d'une hiérarchie, entre deux groupes qui restent plutôt imperméables à leurs sub-ordonnés, (sauf en ce qui concerne les moins nobles des oiseaux de proie, soit les pies-grièches, le Coucou gris (*Cuculus canorus*) et les rapaces nocturnes) et

cinq groupes secondaires plutôt définis en creux, comme étant "moins" ou n'étant "pas" ce que sont les deux groupes de tête, nous y reviendrons. Plus on descend dans la hiérarchie, plus les emprunts comparatifs se font fréquents entre les groupes. On observe entre eux une sorte de contagion, comme si chaque espèce n'était plus refermée sur son identité propre, et on tend vers l'indistinction interspécifique et intergénérique. Voici ce que dit Belon des "oysillons", c'est-à-dire des oiseaux de petite taille décrits dans le dernier livre :

Qui coucheroit le portrait d'un oysillon, pourroit facilement le faire tenir à trente autres, moyennant qu'on lui adjoustast les couleurs propres : car tous ont quasi les jambes, ongles, yeux, becs et plumes de mesme (HO Epistre au Lecteur, f. aiiij r^o).

Des comparaisons faisant appel à d'autres animaux que les oiseaux peuvent même apparaître dans le bas de l'échelle hiérarchique : la "poule de Guinee" (Pintade commune, *Numida meleagris*) a sur le front une "callosité" semblable à celle de la "Giraffe" (HO V, 9, 247-8). Et qui verrait la patte d'une "Perdrix blanche" (Lagopède alpin, *Lagopus mutus*, en livrée hivernale (3) "...diroit proprement que c'est le pied d'un lièvre" (HO V, 17, 259, d'où son nom). Voici qui nous fait littéralement mettre le doigt sur ce critère de préséance des deux premiers groupes : les rapaces, nous dit Belon, sont "nobles", "de nature plus aëree". Et qui en effet domine mieux le ciel (ou l'air) attribué aux oiseaux à la création du monde que les rapaces (4) ? Il en va de même pour les oiseaux aquatiques, moins idéalement

(3) Belon décrit le Lagopède alpin en plumage d'été comme une autre espèce, le "Francolin" (HO V, 6, 240-42).

(4) Aldrovandi (1599, p. 17), qui s'inspire très largement de Belon, respecte la primauté accordée aux rapaces, par exemple sur le Paon bleu (*Pavo cristatus*) : (Pavo) cum Aquila tamen de dignitatis nobilitatis loco certare non potest : praesertim, si volatus sub limitatem, corporis robur vim, audaciamq (...) Aquila enim reliquis omnibus volat altius, adeo ut coelum petere, illudq.

adéquats à leur élément de prédilection que les poissons, mais tout de même pourvus d'un "pied plat" et d'une chair aqueuse, d'ailleurs souvent malsaine, selon notre naturaliste. L'oiseau, et tout être vivant, est imprégné, constitué de l'élément, air, eau ou terre où il vit. De là ces intrusions de "marques" propres aux animaux terrestres chez les oiseaux "de campagne" du livre V, qui éprouvent de plus une irrépressible attirance pour leur élément de prédilection :

Tout ainsi que ceux (les oiseaux) qui hantent es eaux se nettoient les plumes en se lavant et chassent la vermine par l'eau, aussi les terrestres se vaultrent en la pouldre pour chasser les pouls et la vermine d'entour eux (HO V, au Roy, 230).

On se méprendrait ainsi à ne considérer la comparaison dans la description zoologique que comme une figure de style. Son usage abondant, au contraire, est l'expression directe d'une *Weltanschauung* propre au XVI^e siècle, selon laquelle le langage, d'origine divine, a un lien consubstantiel avec les choses et les êtres qu'il désigne depuis la création du monde.

Faire une comparaison est une opération ontologique qui vise à reconstituer métaphoriquement le réel. L'harmonie de la nature, fruit du génie divin, apparaît dans l'ordonnance du discours qui, en superposant les "indices prospectifs et rétrospectifs" selon l'expression de Philippe Hamon (1981, 112), reproduit littéralement la cohérence du monde. On dirait, dans le jargon linguistique, que la nature est dépositaire d'un "métalangage"

sacré, dans lequel le naturaliste vient déchiffrer la structure et la justification du système qu'il propose (5).

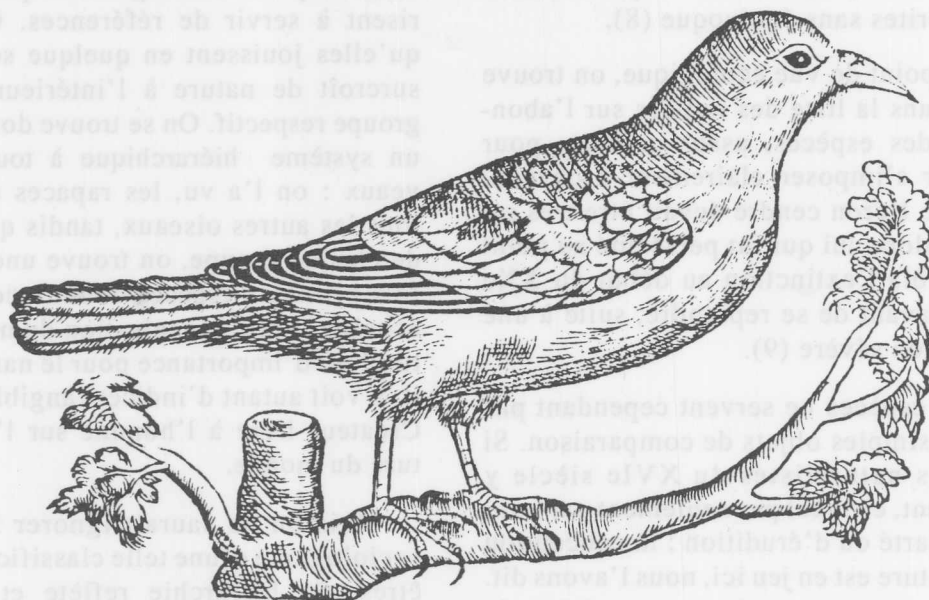
Qu'en est-il au niveau de l'espèce? En général, Belon commence par démontrer le bien-fondé de l'attribution d'un oiseau à son groupe, par une ou plusieurs comparaisons qui l'y incorporent. Sa taille est évaluée entre deux espèces proches : la "Cane de mer" (Bernache cravant, *Branta bernicla*) a une "corpulence moyenne entre une Oye et une Cane" (HO III, 9, 166). On remarque ensuite, spécialement si l'espèce est peu connue ou si son appartenance à tel groupe ne semble pas manifeste, un redoublement de comparaisons, comme pour mieux l'enserrer dans les mailles de la classification. C'est le cas pour les bernaches, hôtes hivernaux du littoral français :

Leur bec est longuet, comme celui d'un *Onocrotalus* (Pélican sp.) ou Bièvre (Harle bièvre, *Mergus merganser*), c'est à dire qu'il n'est large comme en l'Oye (Oie cendrée, *Anser anser*), Cane (Canard colvert, *Anas platyrhynchos*?) (6) ou Morillon (Fuligule morillon, *Aythya fuligula*), ains pointu comme en la Piette (Harle piette, *Mergus albellus*). (...) Les deux costez des cuisses sont ainsi madrees comme en l'Oye, et la queue blanche par dessous : les jambes sont noires. Au surplus des moeurs sont approchantes de celle de l'Oye : mais la voix en est plus obscure (HO III, 11, 167) (7).

Cette dernière phrase est importante. Elle individualise l'espèce, qu'une trop

- (5) Voir Gagnon (1984). La comparaison va en se raréfiant au cours du XVII^e siècle pour faire place à la grille serrée des mensurations, encore très peu répandues au XVI^e siècle. Cela est sans doute à mettre en relation avec la célèbre idée de Galilée pour qui la nature peut être exprimée en langage mathématique; la description zoologique tend aussi à devenir une science exacte.
- (6) Belon parle des "Canards et Canes" sans les spécifier (HO III, 6, 160-61). Le Canard colvert était certes déjà bien connu à l'époque, mais l'illustration de ce chapitre montre un Canard chipeau (*Anas strepera*).
- (7) La bernache ne semble pas avoir été décrite par les Anciens. La seule référence que donne Belon sont les hypothétiques "*Nittae perisomenae*", "Canards au collier blanc" d'Aristophane (*Les Oiseaux*, vers 1148).

Aidon en Grec, Philomela, Luscinia, & Lusciola en Latin, Rossignol en François.



ἡ ἀνδρῶν πικρὴ, τὸ δέ εἶδος ἀρχοῦ μὲν. πικρὴ δὲ καὶ πέντε καὶ ἑξὶ ἀλ. φασκεύει ἢ ἀπὸ τῆς μεταπύσεως μέντοι καὶ ἑστῆς

Fig. 2 : "Rossignol" (R. philomèle, *Luscinia megarhynchos*, HO VII, 1, 336))

longue série de comparaisons aurait pu assimiler trop complètement, et noyer parmi ses voisines. Cela équivaldrait à nier l'acte de création, à retomber dans l'indistinction anarchique du chaos originel, "l'antique cahos, en quel estoient feu, air, mer, terre, tous les elemens en refractaire confusion" (Rabelais, Quart Livre, XVII). Deux forces opposées, l'une pourrait-on dire centripète et l'autre centrifuge, rassemblent et isolent donc les espèces.

Mais Belon ne décrit pas tous les oiseaux avec autant de comparaisons, phénomène dont on se fera une idée en consultant le tableau. Certaines ne sont pratiquement pas décrites, et servent presque exclusivement de références, comme si elles s'imposaient d'elles-mêmes à l'esprit. Ce sont l'"Aigle" (Aigle royal,

Aquila chrysaetos), le "Milan" (Milan noir, *Milvus migrans*), l'"Oye" (Oie cendrée, *Anser anser*), la "Cane" (Canard colvert, *Anas platyrhynchos*?), le "Heron cendré" (idem, *Ardea cinerea*), la "Poule" (Poule domestique, *Gallus gallus*), la "Perdrix franche" (Perdrix rouge, *Alectoris rufa*), le "Cochevis", (Cochevis huppé, *Galerida cristata*), l'"Alouette" (Alouette des champs, *Alauda arvensis*), l'"Etourneau", (Etourneau sansonnet, *Sturnus vulgaris*), le "Merle" (Merle noir, *Turdus merula*), le "Rossignol" (Rossignol philomèle, *Luscinia megarhynchos*, fig. 2) et le "Pinson" (Pinson des arbres, *Fringilla coelebs*).

Cette liste donne un éventail d'espèces très présentes dans la sensibilité de l'époque, grâce aux poètes contemporains, Ronsard, par exemple, que Belon connaît

et admire, et parce que les Anciens, sans lesquels il n'y a pas de savoir possible, les ont décrites sans équivoque (8).

Du point de vue écologique, on trouve aussi dans la liste des indices sur l'abondance des espèces, assez connues pour pouvoir s'imposer clairement à chacun. Ainsi le Héron cendré devait être très répandu alors, lui qui fut persécuté au point qu'il frôla l'extinction au début du XXe siècle, avant de se reprendre, suite à une protection sévère (9).

Ces espèces ne servent cependant pas que de simples objets de comparaison. Si tous les naturalistes du XVIe siècle y recourent, ce n'est pas seulement par souci de clarté ou d'érudition : la conception de la nature est en jeu ici, nous l'avons dit. Et nous pouvons maintenant préciser la notion essentielle d'espèce "noble" ou dominante, si incompatible avec notre mode de classification.

Plusieurs expressions sont révélatrices à ce titre : l'Aigle royal est appelé "vraye Aigle" (HO I, 3, 87) (10), la Perdrix rouge est dite "franche" (HO V, 14, 255). Plus loin, Belon écrit : "Aristote fait mention de trois espèces de merles : mais le noir est la principale" (HO VI, 28, 320). Quant au Rossignol philomèle, le naturaliste l'estime "le plus noble de tous les petits oyseaux, et de genre le plus légitime" (HO VII, 1, 335) (11).

Les espèces fondamentales, prototypiques, se distinguent par une caractéristique assez difficile à saisir dans l'esprit

scientifique moderne, définie par ces traits de pureté, de légitimité qui les autorisent à servir de références. On dirait qu'elles jouissent en quelque sorte d'un surcroît de nature à l'intérieur de leur groupe respectif. On se trouve donc devant un système hiérarchique à tous les niveaux : on l'a vu, les rapaces dominent tous les autres oiseaux, tandis qu'au sein de chaque groupe, on trouve une, ou parfois plusieurs espèces dominatrices à leur échelon. Cette organisation du monde naturel est d'importance pour le naturaliste : il y voit autant d'indices tangibles que le Créateur livre à l'homme sur l'architecture du monde.

Mais on ne saurait ignorer la portée sociologique d'une telle classification des êtres. Sa hiérarchie reflète et garantit celle de la société humaine : la monarchie fait partie de l'ordre naturel des choses, elle est bel et bien de droit divin. Il y aurait tout un parallèle à faire entre le schéma de la société monarchique et sa représentation métonymique par la communauté aviaire chez Belon, naturaliste qui fut, on le sait, très proche de la cour (12).

Tous les caractères substantiels attribués aux animaux sont virtuellement contenus dans les espèces fondamentales. Il se produit bel et bien un échange de substance entre l'espèce comparée et sa référence. "Conferer", que Belon utilise pour "comparer", implique un transfert d'attributs de l'espèce prototypique à celle que le naturaliste tente de classer. Mieux que dans le "comme", neutre à nos yeux, puis-

(8) On pourrait multiplier les exemples concernant les espèces de références. Revenons seulement à l'Oie cendrée : chez Gesner (1555, p.133), le Grèbe huppé est "*paulo minore anser*". Turner, cité par Gesner (*ibid.* p.158), recourt aussi à l'Oie cendrée à propos du Fou de Bassan (*Sula bassana*) : "...*paulo minor, tamen voce et forma per omnia anser refert. (...) nidulatur in mari scotico, in rupibus excelsis*".

(9) Belon fournit parfois quelques renseignements très précieux sur certaines espèces : à propos du Pluvier doré (*Pluvialis apricaria*) "l'on en apporte souvent des contrees de la Beausse en si grande abondance, comme aussi des autres lieux labourables, que si on l'entreprendroit, en trouveroit au marché à charger charrettes" (HO V, 18, 260).

(10) Aigle légitime : *gnesios* chez Aristote (*Histoire des animaux* IX, 32), "...*verum solumque incorruptae originis*" chez Plin (Histoire naturelle X, 3).

(11) Chez Aristote : *Histoire des animaux* IX, 19. Sur les grives : *ibid.* 20. Sur le rossignol : *ibid.* IX, 51.

(12) A noter qu'Aristote est beaucoup moins attaché à distinguer des espèces dominantes, à part l'Aigle royal. Sur les rapports classification/société, voir par exemple Lévi-Strauss (1962).

qu'il articule toujours la comparaison, cette idée apparaît dans d'autres expressions : le "de" d'appartenance : le "Canard" (Goéland marin, *Larus marinus* juvénile) a les "pieds d'une "Cane" (HO III, 12, 168). Le "Proyer" (Bruant proyer, *Emberiza calandra*) "est quasi couvert de plumes d'Alouette (Alouette des champs, *Alauda arvensis*) ou de "Linote" (Linotte mélodieuse, *Acanthis cannabina*)" (HO V, 20, 266). Dans les verbes "tenir de" ou "retirer à" : le "Verdier" (Verdier d'Europe, *Carduelis chloris*) tient quelques enseignes de celui du Proyer" (HO VII, 22, 365). La "Poulette d'eau" (Poule d'eau, *Gallinula chloropus*) "porte le plumage de la couleur d'un Rasle (Râle d'eau, *Rallus aquaticus*), retirant toutesfois à la Poule d'eau (Foulque macroule, *Fulicula atra*)" (HO III, 24, 181).

Tout à l'opposé de l'espèce noble, un oiseau est "bastard" quand il se réduit à un agrégat de marques d'emprunt, sans aucun trait propre. La "Poule d'eau" ne se distingue justement que parce qu'elle vit près de l'eau. Sinon, elle n'est que l'addition de caractères de la poule domestique, à laquelle Belon la compare sur sept points (!), dont certains, purement arbitraires, ne sont justifiés que par la nécessité d'assimiler l'une à l'autre : la "Poule d'eau" a "une tache blanche dessus la teste, en l'endroit où une Poulle porte la creste" (*loc. cit.*), et "sa langue est plus molle que celle d'une Poulle" (*ibid.*, 182)(13).

La démarche est identique quand il s'agit d'identifier des oiseaux inconnus des

Anciens, susceptibles par là d'échapper à l'ordonnance mise en place : on les maîtrise d'emblée en les affublant du nom d'une espèce incontestablement connue, accolé au nom de leur pays d'origine. Ainsi normalisés, ils deviennent "Poulle de Guinee" (Pintade commune, *Numida meleagris*, HO V, 9, 246), "Coc d'Inde" (Dindon sauvage, *Meleagris gallopavo*, HO V, 10, 249)(14), "Perdris de Grece" (Perdrix bartavelle, *Alectoris graeca*, HO V, 13, 255), "Perdris de Damas" (Francolin noir, *Francolinus francolinus*?, HO V, 16, 258)(15), "Pie de Bresil", (Cassique à dos jaune, *Cacicus cela*, HO VI, 9, 292), Merle de Bresil (Tangara sanglant, *Phlogothraupis sanguinolenta*, HO VI, 27, 319), et ainsi de suite.

De plus, l'identité des instruments implique des similarités éthologiques. Le "Guespier" (Guêpier d'Europe, *Merops apiaster*) "prend sa pasture d'Avettes (abeilles) et Guespes en volant en l'aer à la manière des Ironnelles" (HO IV, 27, 224). La grande "Ironnelle" (Martinet noir, *Apus apus*) a des mouvements identiques à ceux d'un dauphin :

Comme nous estimons le Daulphin (...) estre le plus viste des poissons, aussi pretendons que ceste espece d'Ironnelle est le plus soubdain des oyseaux : toustefois maintenons le Daulphin nager aussi viste en l'eau de mer, que ceste Ironnelle vole en l'aer. L'un nage sans secousse de ses pinnules, ou aelles de poisson : l'autre vole sans battre des siennes (HO VII, 33, 378)(16).

(13) L'oiseau n'est que mentionné chez Aristote (*Histoire des animaux* VIII, 3, et IX, 35).

(14) Voici ce que Belon dit de cet oiseau :

Ceux qui pensent que les Cocs d'Inde n'ayent esté cogneuz des Anciens se sont trompez. Car Varro, Colummelle et Plin monstrent evidemment qu'ils estoient des leur temps aussi communs es metairiës romaines qu'ils sont maintenant es nostres. (HO V, 10, 248).

(Varron : *Res rustica* III, 9, 18. Columelle : *De re rustica* VIII, 2, 2. Plin : *Histoire naturelle* X, 26). Il semble que Belon ait interprété une des diverses appellations de la Pintade commune (*Numida meleagris*) comme celle du "Coc d'Inde".

(15) D'après la description et son habitat selon Belon, il pourrait s'agir du Francolin noir (*Francolinus francolinus*).

(16) La comparaison des mouvements dans l'air et dans l'eau est traditionnelle : Aristote, *De la marche des animaux* X et XVI. La question passionna aussi Léonard De Vinci, (1954. I, pp.415 et 418).

On le constate, la similitude anatomique et éthologique de deux animaux entraîne une assignation parallèle. Chaque être est à sa place dans son élément, grâce à la prévoyance de la nature "maîtresse ouvrière" (*loc. cit.*), et trouve son homologue dans les autres éléments, par un effet de symétrie analogique que mentionne Jean de Lery (1580, XII, p.169) : "il y a dans la mer toutes les espèces d'animaux qui se voyent sur terre". Ce principe essentiel de la zoologie depuis l'Antiquité n'est pas explicitement abordé dans *L'Histoire de la nature des Oyseaux* où il est néanmoins prépondérant : c'est lui qui explique le nombre élevé d'appellations identiques entre les faunes aviaire et aquatique :

Il y a (...) un poisson nommé *Pavo*, qui a prins son nom du Paon (HO V, 2, 235).

Le Corbeau (Grand corbeau, *Corvus corax*) a donné son nom à un poisson, qui a nom *Corvus*, et *Coracinus*, pource qu'il a les ailes noires (HO VI, 1, 279).

Il y a un poisson qui a prins son nom de la Tourterelle (Tourterelle des bois, *Streptopelia turtur*) : car il est ainsi cendré sur le dos, et semble avoir les aelles estendues comme elles de la Toutrelle. Les Latins l'ont nommé *Pastinica* (HO VI, 20, 310)(17).

Ne concluons pas trop vite à la pauvreté lexicale de l'histoire naturelle précédant la nomenclature binaire devant ce réseau d'homonymes. Sans doute faut-il bien plutôt y voir le dessein de faire ressortir une preuve supplémentaire de l'unité universelle.

Qu'en est-il maintenant des monstres chez Belon ? Le sujet est vaste, et il

convient d'emblée de le réduire au cadre de cet article : au sens étymologique, le monstre existe pour être montré (de *monstrare*). Ainsi à la Renaissance, le terme englobe aussi bien les cas tératologiques, homme ou animal présentant des malformations anatomiques comme le surnombre ou le défaut de membres ou d'organes, que les êtres, dragons, monstres marins par exemple, étonnants de par leur aspect naturel. Or ce sont ces derniers seulement qui préoccupent Belon.

Ajoutons que, pour une raison méthodologique cette fois, nous ne discuterons pas la question de la rationalité de ses critères de jugement (tel monstre est-il "plausible" biologiquement ou non ?). Une telle problématique nous semble non seulement futile, mais surtout anachronique, car elle ne peut aboutir qu'à un verdict sous la forme d'un jugement de valeur.

Jean Ceard (1977) l'a très bien démontré, le monstrueux est omniprésent dans l'horizon du XVI^e siècle. Ses apparitions sont toujours motivées, manifestations de la colère divine, punition, présage d'un malheur proche, démonstration de la puissance créatrice de la nature. Ce dernier point nous replonge au coeur de notre sujet : outre la part assez large faite au fantastique dans le but d'émerveiller, et de satisfaire à l'exigence d'une culture mythologique sans laquelle on n'eût pu parler d'érudition à l'époque, le monstrueux se justifie aussi chez Belon par sa fonction organisatrice au sein du discours classificateur.

Le meilleur exemple en est la "Sourichauve" (fig. 3). Dans son article sur Belon, Jean Ceard (1971, p.134) écrit : "c'est avec beaucoup d'hésitations" qu'il (Belon) "se décide à compter la chauve-souris parmi les oiseaux". A notre sens,

(17) On utilise déjà les dénominations parallèles chez les Anciens. La tourterelle est appelée *Trogon* en grec, terme at-

*Niſteris en Grec, Vespertilio en Latin, Souris chauve en Francoys, lon
dit auſſi Rattepenade, quaſi Mus pennatus.*

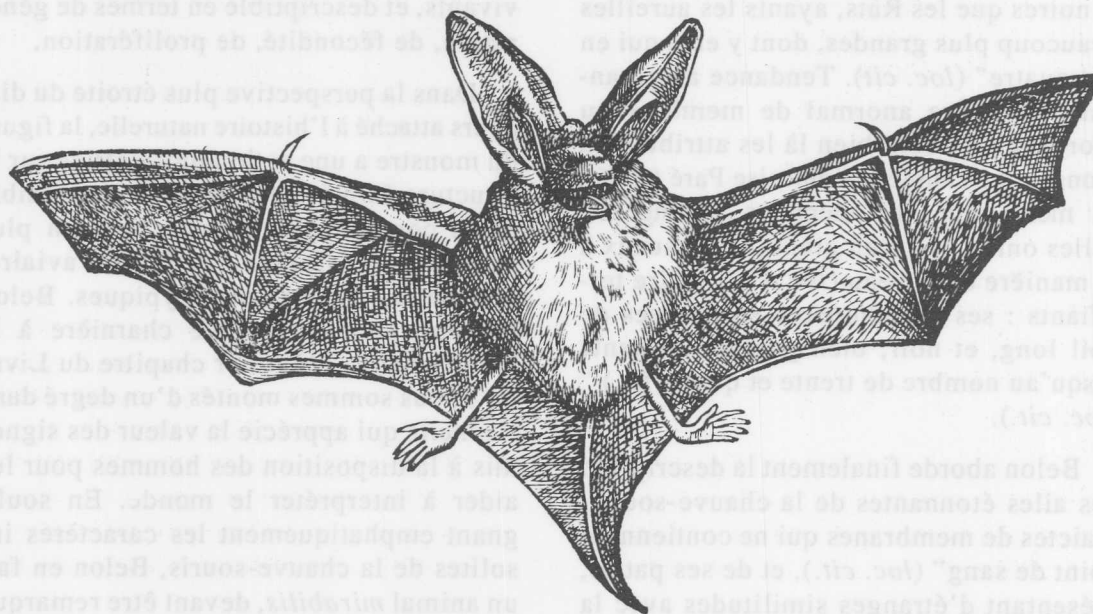


Fig. 3 : "Sourichauve" (probablement l'Oreillard commun, *Plecotus auritus*, HO II, 39, 147)

Belon ne se montre pas ici troublé par un cas difficile. A le lire, on dirait au contraire qu'il s'efforce de se démarquer des indécis, et qu'il prétend apporter la clé de cette énigme :

Long temps qu'on a mis en doute, à sçavoir si la Sourichauve devoit estre mise au nombre des oyseaux, ou au reng des animaux terrestres. Parquoy ayants trouvé lieu à propos entre noz oyseaux de nuict, nous a semblé bon de ne passer outre sans en faire quelque petit discours : car la voyant voler, et avoir aelles, l'avons advouee oyseau (HO II, 39, 146).

Nul embarras dû aux mœurs ou à la morphologie de cet animal n'est perceptible chez lui. Il sait parfaitement, pour

avoir lu Aristote et Pline (18), "qu'elle alaicte ses petits" (HO II, 39, 146) ; mais il connaît aussi leur mode de reproduction "pour en avoir tranché une vingtaine des pregnantés" (*ibid.*). Il semble même renchérir sur sa nature duelle, en accumulant les comparaisons entre elle et la souris :

(...) elle mange aussi la chair pendente au plancher, et la chandelle, et telles autres choses grasses, se ressentant quelque chose de la nature des Souris. (...) Celles qui se logent en la grande Pyramide d'Egypte, portent la queue longue comme font les Souris, et rendent les crotes aussi dures, et de mesme façon (*ibid.*, 147).

Enfin son "anatomie" est "comme celle d'une Souris" (*ibid.*, 148). Puis, au fil de

(18) Chez Aristote : *Parties des animaux* III, 13 et Pline : *Histoire naturelle* X, 51.

la description, l'accent est porté sur son aspect extraordinaire, on glisse insensiblement vers le monstrueux ; couleur sinistre, "les Chauvesouris sont quasi aussi noires que les Rats, ayants les aureilles beaucoup plus grandes, dont y en a qui en ont quatre" (*loc. cit.*). Tendance au gigantisme, nombre anormal de membres ou d'organes, ce sont bien là les attributs du monstre qu'énuméra Ambroise Paré (1575), de même que les éléments incongrus : "elles ont le bec bien grand, les naseaux à la manière d'un veau (*loc. cit.*), voire terribles : ses maschouères entourées de poil long, et noir, bien garnies de dents jusqu'au nombre de trente et quatre (...)" (*loc. cit.*).

Belon aborde finalement la description des ailes étonnantes de la chauve-souris, "faictes de membranes qui ne contiennent point de sang" (*loc. cit.*), et de ses pattes, présentant d'étranges similitudes avec la main humaine :

Elles ont cinq doigts en chasque pied, assez bien munis d'ongles crochus, ayants une paulme ouverte es pieds de derriere, ressemblant à une main (*loc. cit.*).

C'est là une de ces bizarreries inexplicables, qui appellent l'homme à se reconnaître partout dans la nature, l'obligent à voir son image dans le miroir de l'animalité, rappels permanents de sa situation précaire au sein de la profusion foisonnante des êtres vivants.

Plus que jamais ici, verbe et matière ne font qu'un. On assiste dans ce passage à la contamination de l'écriture par le monstrueux. Toute la puissance vitale de la nature s'empare des mots comme elle le fait des "instruments", pour les combiner à sa fantaisie. Trait essentiel de la littérature seiziémiste, ce phénomène fonctionne comme principe générateur de l'écriture rabelai-

sienne, lieu par excellence où le mot connaît une capacité de croissance, d'expansion incontrôlée tout-à-fait analogue au processus de développement des êtres vivants, et descriptible en termes de génération, de fécondité, de prolifération.

Dans la perspective plus étroite du discours attaché à l'histoire naturelle, la figure du monstre a une action unificatrice sur la structure formée cette fois par l'ensemble de la communauté animale, et non plus seulement à l'intérieur de l'ordre aviaire, comme les espèces prototypiques. Belon attribue ainsi une place charnière à la "Sourichauve" (dernier chapitre du Livre II) ; nous sommes montés d'un degré dans l'échelle qui apprécie la valeur des signes mis à la disposition des hommes pour les aider à interpréter le monde. En soulignant emphatiquement les caractères insolites de la chauve-souris, Belon en fait un animal *mirabilis*, devant être remarqué comme porteur de sens hypersignifiant. Gesner (1555, p.734) résume parfaitement la position ambivalente, en porte-à-faux des espèces "à double nature" :

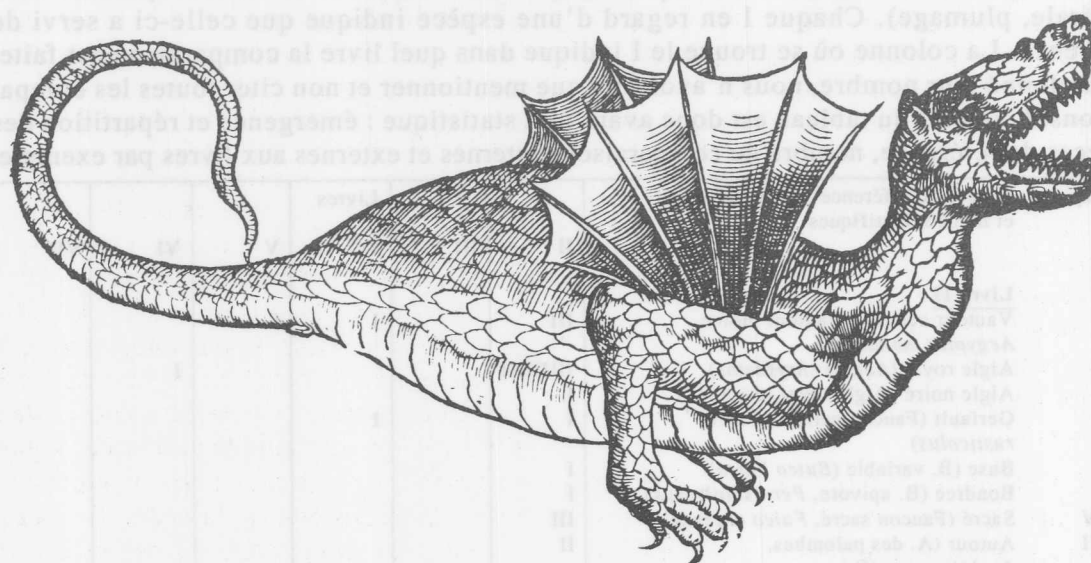
Vespertilio animal est mediae inter avem et murem speciei, ut mures alatus dici possit. (...) Vituli marini et vespertilionis, quoniam ambigunt, illi cum aquatilibus et terrestribus, hi cum volucris et pedestribus, ideo participes et utrorumque : et neutrorum fuisse (19).

Finalement, la différence entre la chauve-souris, le castor, le veau marin et les monstres "extra - ordinaires" est de degré, non de nature. Le monstre "accidentel" est un amalgame anarchique d'instruments, pur produit de la fantaisie naturelle. Ainsi le lion aquatique de Gesner (1558, p. 558), inadapté à la vie marine :

Nullis ad natandum aptis praeditum, (...) quatuor pedes habebat,

(19) Reprise presque littérale d'Aristote, *Parties des animaux*, IV, 13.

Portrait du Serpent aillé.



chees.

Fig. 4 : "Serpent aillé" (Obs. II, 70, f. 133 v^o)

non mutilatos nec imperfectos, ut vitelus marinus, non membranis mediis junctos veluti fiber et anas, sed perfectos in unguis et digitos divisos.

Pourtant il a le corps couvert d'écailles (*squamas in toto corpore, loc. cit.*), qui le rendent aussi inquiétant que le "Serpent aillé" dont Belon s'est "trouvé à veoir des corps embaumez, et tous entiers" (Obs. II, 70, f. 133 r^o, fig. 4).

De tels êtres sont souvent condamnés à disparaître sans engendrer. Mais peu importe s'ils ne sont pas viables : ils survi-

vront dans le discours, leur existence sera reconduite dans la littérature. Leur ultime raison d'exister est de posséder une efficacité rhétorique, de provoquer l'étonnement, et, par là, d'édifier l'esprit humain.

Tous ces êtres hors du commun fascinent par leur "inquiétante étrangeté". Ils pervertissent l'ordre établi, le remettent en question en apparaissant dans cette zone trouble, ce lieu stratégique où se nouent les rapports entre les êtres vivants. Leur valeur unificatrice naît de leur pouvoir désorganisateur, qui conforte dans son identité chaque espèce confinée à une nature unique.

TABLEAU DES COMPARAISONS ENTRE ESPÈCES DANS LES LIVRES II A VII

Ce tableau recense les espèces qui servent au moins une fois de référence à Belon dans ses descriptions éthologiques ou morphologiques (similitudes entre becs, ou pattes, allure générale, plumage). Chaque I en regard d'une espèce indique que celle-ci a servi de référence. La colonne où se trouve le I indique dans quel livre la comparaison est faite. Etant donné leur nombre, nous n'avons pu que mentionner et non citer toutes les comparaisons. L'intérêt du tableau est donc avant tout statistique : émergence et répartition des espèces de référence, nombre de comparaisons internes et externes aux livres par exemple.

Chap.	Espèce de référence : nom de Belon et noms scientifiques	II	III	IV	V	VI	VII
Livre II							
I	Vautour cendré, (Vautour moine, <i>Aegypius monachus</i>)	III		I	I		
III	Aigle royal (<i>Aquila chrysaetos</i>)	IIIIIIII				I	
V	Aigle noire (Aigle royal juvénile?)	I					
VI	Gerfaut (Faucon gerfaut, <i>Falco rusticolus</i>)	I		I			
IX	Buse (B. variable (<i>Buteo buteo</i>))	I					
X	Bondrée (B. apivore, <i>Pernis apivorus</i>)	I					
XIV	Sacré (Faucon sacré, <i>Falco cherrug</i>)	III					
XVI	Autour (A. des palombes, <i>Accipiter gentilis</i>)	II					
XVII	Faucon (F. pèlerin, <i>Falco peregrinus</i>)	IIII					
XXI	Espervier (Epervier d'Europe, <i>Accipiter nisus</i>)	III					
XXII	Lanier (Faucon lanier, <i>Falco biarmicus</i>)	I			I		
XXIII	Crecerelle (Faucon crécelle, <i>Falco tinnunculus</i>)	I					
XXIV	Pie-grièche (Pie-grièche grise, <i>Lanius excubitor</i>)			I			
XXVI	Milan royal (<i>Milvus milvus</i>)	IIIIIIII					
XXVII	Milan noir (<i>Milvus migrans</i>)	II					
XXX	Hibou (H. grand-duc, <i>Bubo bubo</i>)	II					
XXXII	Chahuant (Chouette hulotte, <i>Strix aluco</i>)	I					
XXXIII	Chevesque (Chouette chevêche, <i>Athene noctua</i>)	I					
XXXIV-	- Hulotte (Hibou petit-duc, <i>Otus scops</i>)	II			I		
-	- Ducs (Hiboux, terme générique)	I			I		
-	- Rapaces (terme générique)	I	II			I	I
Livre III							
I	Cygne (C. tuberculé, <i>Cygnus olor</i>)			II			
II	Pélican (P. blanc, <i>Pelecanus onocrotalus</i>)		III				
III	Oye (non spécifiée) (Oie cendrée, <i>Anser anser</i> ?)		IIIIII	I			
VI	Cane ou canard (Canard colvert, <i>Anas platyrhynchos</i> ?)		IIIIII				
VII	Cormorant (Grand cormorant, <i>Phalacrocorax carbo</i>)		II				
VIII	Bièvre (Harle bièvre, <i>Mergus merganser</i>)		II				
X	Morillon (Fuligule morillon, <i>Aythya fuligula</i>)		IIII				
XI	Cane de mer (Bernache cravant, <i>Branta bernicla</i>)		II				
XII	Caniard (Goéland marin juvénile, <i>Larus marinus</i>)			I			
XIII	Mouette cendrée (Goéland argenté, <i>Larus argentatus</i>)		II				

XIV	Grande mouette blanche (Mouette rieuse, <i>Larus ridibundus</i>)		I				
XVI	Piette (Harle piette, <i>Mergus albellus</i>)		II				
XXI	Sarcelle (S. d'hiver, <i>Anas crecca</i>)		II				
XXV	- Poulle d'eau (Foulque macroule, <i>Fulica atra</i>)		III	I			
	- Plongeurs (Grèbes, terme générique)	II					
Livre IV							
I	Grue (G. cendrée, <i>Grus grus</i>)		I	I			
II	Heron cendré (<i>Ardea cinerea</i>)	II		IIIIIIII			
IV	Butor (B. étoilé, <i>Botaurus stellaris</i>)	I	I	II			
VI	Aigrette (A. garzette, <i>Egretta garzetta</i>)			II			
X	Cigogne (C. blanche, <i>Ciconia ciconia</i>)	II					
XI	Pie de mer (Huîtrier-pie, <i>Haematopus ostralegus</i>)			I			
XII	Courlis (C. cendré, <i>Numenius arquata</i>)			IIII	I		
XV	Chevalier rouge (Chevalier gambette, <i>Tringa totanus</i>)			I			
XVII	Vanneau (V. huppé, <i>Vanellus vanellus</i>)			II			
XIX	Rasle noir (Râle d'eau, <i>Rallus aquaticus</i>)			III			
XXI	Becassine (B. des marais, <i>Gallinago gallinago</i>)			I			
XXV	Martinet pêcheur (Martin pêcheur, <i>Alcedo atthis</i>)			II		II	
XXVII	Merops (Guêpier d'Europe, <i>Merops apiaster</i>)				I		
Livre V							
II	Paon (P. bleu, <i>Pavo cristatus</i>)	I	I	I	I	I	
III	Otarde (Otarde barbue, <i>Otis tarda</i>)				III		
IV	Canepetière (Otarde Canepetière, <i>Otis tetrax</i>)				III	II	
VI	Francolin (Lagopède alpin, <i>Lagopus mutus</i> , en plumage estival)	I			IIII		I
VII	Coc (Coq domestique, <i>Gallus gallus</i>)	III	II	III	IIIIIIII	II	I
IX	Poule de la Guinée (Pintade commune, <i>Numida meleagris</i>)				I		
XI	Coc de bois (Grand tétras, <i>Tetrao urogallus</i>)				I		
XII	Faisan (F. de Clochide, <i>Plasianus colchicus</i>)				IIII		
XIII	Perdrix de Grèce (P. Bartavelle, <i>Alectoris graeca</i>)					I	
XIV	Perdrix franche (P. rouge, <i>Alectoris rufa</i>)				IIIIIIIIII	I	
XV	Perdrix grise (<i>Perdix perdix</i>)			I	II		
XX	Caille (C. des blés, <i>Coturnix coturnix</i>)		I	I	II		
XVII	Perdrix blanche (Lagopède alpin, <i>Lagopus mutus</i> , plumage hivernal)				II		
XVIII	Pluvier (P. doré, <i>Pluvialis apricaria</i>)			III	II		I
XXI	Proyer (Bruant Proyer, <i>Emberiza calandra</i>)			I	I		
XXII	Cochevis (C. huppé, <i>Galerida cristata</i>)	I	I	I	II	II	I
XXIII	Alouette (A. des champs, <i>Alauda arvensis</i>)				II	IIII	II
XXVI	Becasse (B. des bois, <i>Scolopax rusticolus</i>)			II	III	I	
Livre VI							
I	Corbeau (Grand Corbeau, <i>Corvus corax</i>)	II				I	
II	Corneille (C. noire, <i>Corvus corone corone</i>)					I	
V	Chouca (Ch. des tours, <i>Corvus monedula</i>)					II	
VIII	Pie (P. bavarde, <i>Pica pica</i>)	I	I			II	

X	Huppe (H. fasciée, <i>Upupa epops</i>)		I			I	
XI	Loriot, (L. d'Europe, <i>Oriolus oriolus</i>)					I	
XIII	Pic vert iaulne (P. vert, <i>Picus viridis</i>)	II		I		I	I
XVII	Torchepot (Sittelle torchepot, <i>Sitta europaea</i>)						II
XVIII	Tercou (Torcol fourmilier, <i>Jynx torquilla</i>)					II	
XIX	Ramier (Pigeon ramier, <i>Columba palumbus</i>)			I	I	III	I
XX	Tourterelle (T. des bois, <i>Streptopelia turtur</i>)					II	I
XXII	Pigeon fuyard (P. Colombin <i>Columba oenas</i>)					I	
XXIII	Pigeon domestique (P. biset, <i>Columba livia</i>)					I	
XXVI	Merle au collier (M. à plastron, <i>Turdus torquatus</i>)		I	II			
XXVIII	Merle (M. noir, <i>Turdus merula</i>)	II		II		IIIIIIII	
XXIX	Etourneau (E. sanzonnet, <i>Sturnus vulgaris</i>)	I		I	I	III	II
XXX	Paisse solitaire (Accenteur alpin, <i>Prunella collaris</i>)						I
XXXI	Grande grive (Grive draine, <i>Turdus viscivorus</i>)					I	
XXXIII	Mauvis (Grive mauvis, <i>Turdus iliacus</i>)					III	
XXXIV	Litorne (Grive litorne, <i>Turdus pilaris</i>)					II	
	Pigeon ou Colombe (terme générique)	I	I	I	III	III	
Livre VII							
I	Rossignol (R. philomèle, <i>Luscinia megarhynchos</i>)			I		II	IIIIIIIIII
II	Fauvette brune (F. à tête noire, <i>Sylvia atricapilla</i>)						II
V	Roytelet (Trogodyte mignon, <i>Troglodytes troglodytes</i>)						IIII
VII	Soulcie (Roitelet huppé, <i>Regulus regulus</i>)					I	II
VIII	Rossignol de muraille (Rougequeue noir, <i>Phoenicurus ochruros</i>)						IIII
IX	Gorgerouge (Rouge gorge, <i>Erithacus rubecula</i>)						I
X	Lavandière cendrée (Bergeronnette grise, <i>Motacilla alba</i>)						III
XI	Bergerette iaulne (Bergeronnette printanière, <i>Motacilla flava</i>)						I
XIV	Serin (S. cini, <i>Serinus serinus</i>)					I	II
XV	Tarin (T. des aulnes, <i>Carduelis spinus</i>)					I	II
XVI	Linotte (L. mélodieuse, <i>Acanthis cannabina</i>)						II
XVII	Bouvreuil (B. pivoine, <i>Pyrrhula pyrrhula</i>)						I
XVIII	Traquet (T. tarier, <i>Saxicola rubetra</i>)						I
XIX	Moineau de ville (Moineau domestique, <i>Passer domesticus</i>)			I		I	IIII
XXI	Friquet (Moineau friquet <i>Passer montanus</i>)						I
XXII	Verdier (<i>Carduelis chloris</i>)					I	III
XXIII	Bruant (B. jaune, <i>Emberiza citrinella</i>)						II
XXIV	Mésange (M. charbonnière, <i>Parus major</i>)			I		II	IIII
XXVI	Mésange bleue (<i>Parus caeruleus</i>)						I
XXVIII	Pinson (P. des arbres, <i>Fringilla coelebs</i>)					I	IIIIII
XXIX	Montain (Pinson du Nord, <i>Fringilla montifringilla</i>)						III
XXXIV	Grande Hirondelle (Martinet noir, <i>Apus apus</i>)		I	III			II

BIBLIOGRAPHIE

- ALDROVANDI U. (1599-1603) : *Ornithologiae, Hoc est de avibus historiae libri XII ad Clementem VIII*, F. de Franciscis édit., Bologne, 3 vol. in-f°.
- BELON P. (1553) : *Les observations de plusieurs singularitez et choses memorables, trouvees en Grece, Asie, Judee, Egypte, Arabie et autres pays estranges, redigees en trois livres par Pierre Belon du Mans*, G. Corrozet édit., Paris, in-4°, 12 ff., 210 ff. paginés au r°, 2 ff.
- BELON P. (1555) : *L'Histoire de la nature des Oyseaux, avec leurs descriptions et naïfs portraicts, retirez du naturel escrite en sept livres*, G. Corrozet édit., Paris, in-4°, 28 ff., 382 p.
- CEARD J. (1971) : "Pierre Belon zoologiste", in : *Actes du colloque Renaissance Classicisme du Maine*, (Le Mans 1971), Paris 1975, A. G. Nizet édit., pp.129-140.
- CEARD J. (1977) : *La nature et les prodiges. L'insolite au XVIe siècle en France*, Droz édit., Genève, 512 p.
- DELAUNAY P. (1926) : *L'aventureuse existence de Pierre Belon du Mans*, E. Champion édit., Paris, 1926, 175 p.
- DELAUNAY P. (1926) : *Pierre Belon naturaliste*, Monnoyer édit. Le Mans, 270 p.
- DUBOIS C.-G. (1970) : *Mythe et langage au XVIe siècle*, Ducros édit. Bordeaux, 172 p.
- FOUCAULT M. (1966) : *Les mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines*, Gallimard édit., Paris, 400 p.
- GAGNON F.-M. (1984) : "Portrait du castor. Analogie et représentation", in : *Voyages : récits et imaginaire*, Actes de Montréal, édit. B. Breugnot, Paris, Seattle, Tübingen, 497 p.
- GESNER C. (1555-1558) : *Historia Animalium Liber III, qui est de Avium natura*, et *Liber IIII, qui est de Piscium et Aquatiliu animantium natura*, Christopher Froschuerum édit., Zurich, 2 vol. in-f°.
- HAMON P. (1981) : *Introduction à l'analyse du descriptif*, Hachette édit., Paris, 281 p.
- LERY J. de (1580) : *Histoire d'un voyage fait en la terre de Bresil autrement dit Amerique*, A. Chappuis édit., Genève, in 8°, 382 p.
- LEVI-STRAUSS C. (1962) : *La pensée sauvage*, Plon édit., Paris, 395 p.
- PELLEGRIN P. (1982) : *La classification des animaux chez Aristote. Statut de la Biologie et unité de l'Aristotélisme*, Les Belles Lettres édit., Paris, 220 p.
- RONDELET G. (1558) : *Histoire entière des poissons avec leur portrait au naïf*, M. Bonhomme édit., Lyon, 2 vol. in-f°.
- VINCI L. de (rééd. 1954) : *Carnets*, Gallimard édit., Paris, 1954, 2 vol.
-